

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA MOUCHE

GUIARD, ÉMILE

Monologue — 1879

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

UN HOMME

1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA MOUCHE	5
------------------------	----------

LA MOUCHE

SCÈNE 1

UN HOMME

Manqué ! - Mon mariage est manqué ! Mes corvées
À midi ce matin devaient être achevées ;
Je touchais au bonheur. - À midi ce matin
Je devais prendre femme ; et mon mauvais destin
A voulu que, d'un seul revers de main, je fissse
Devant monsieur le maire écrouler l'édifice. 5
- Mes témoins ont eu beau proclamer en sortant
Que le meilleur était d'en rire, moi pourtant
Je ne peux pas trouver l'aventure plaisante.
- J'avais pendant six mois fait une cour pressante, 10
Et, pendant ces six mois, mis mon habileté
À ne me faire voir que de mon beau côté ;
J'avais dissimulé mes goûts, mon caractère ;
Je plaisais. - J'arrivais au Paradis sur terre,
Le bonheur en ménage ; une femme en tout point 15
Parfaite ; de la grâce, un aimable embonpoint,
Une femme de choix, simple s'il en est une ;
Je l'aimais ; elle avait une grosse fortune :
C'était un excellent mariage d'amour.
- Eh bien ! En un instant, après six mois de cour, 20
Tout s'écroule, et l'auteur du désastre... une mouche!
Mais morbleu ! Si jamais une seule me touche,

Je réponds !...

Ce matin, en habit de gala,

J'arrive à la mairie ; une mouche était là !

25

Cette mouche m'avise, et brusquement s'élance

Dans mon cou. - Sans répondre à cette violence,

Sans voir là de projets hostiles de sa part,

Je veux complaisamment seconder son départ,

Je fais un mouvement d'épaule. - Elle en profite

30

Pour venir sur mon nez s'installer au plus vite.

- Je me contiens d'abord, persuadé qu'au moins

Elle ira par instants s'attaquer aux témoins.

Point du tout ! C'était moi le héros de la fête,

C'est à moi qu'elle veut faire perdre la tête.

35

Vingt fois elle m'attaque et, reprenant son vol,

Nargue mes pieds pesants qui me tiennent au sol.

Rien ne peut m'affranchir de son joug despotique ;

Elle semble vouloir s'enfuir ; - pure tactique,

Simple ruse de mouche ; - elle revient d'un bond ;

40

Et, tandis qu'au milieu d'un silence profond

Le maire prononçait les paroles d'usage,

Elle fait à pas lents le tour de mon visage.

C'en est trop ! La fureur m'aveugle, je suis pris

De vertige, il me faut ma vengeance à tout prix,

45

Et ma main, que dans l'air je lance à l'aventure

Pour attraper la mouche, attrape ma future !

Le beau-père sur moi s'élance, hors de lui.

« Une mouche, lui dis-je, une mouche »... Ah ! Bien, oui !

L'impétueux vieillard, d'une voix énergique :

50

« Battre ma fille ! » Il prend l'aventure au tragique ;

Tout autre qu'un beau-père en aurait plutôt ri :

Cinq minutes de plus, et j'étais son mari ;

Si j'avais dû la battre un jour, en conscience,

Cinq minutes encor j'aurais pris patience.

55

Point de raisonnements ! Il m'appréhende au corps,

Me fait faire deux tours, et me voilà dehors.

Manqué !

Dans mon malheur ce qui surtout m'enrage,
C'est l'écueil contre quoi je viens faire naufrage,

60

C'est cet immense effet et ce chétif ressort :

Une mouche se fait l'arbitre de mon sort !

- Et nous faisons la guerre aux panthères farouches,
Aux tigres, aux lions... et non la guerre aux mouches !

Voilà nos ennemis véritables ! - Pourquoi

65

En cherche-t-on si loin quand on en a chez soi ?

Les tigres, les lions, dont on poursuit la race,

Ça vit dans le désert, ça se tient à sa place.

Les mouches sont chez nous, dans nos appartements,

Le jour, la nuit, au lit, à table, à tous moments,

70

S'introduisent partout, se croient partout chez elles,

Sous prétexte que Dieu leur a donné des ailes !

Hein ! Quoi ! N'entends-je pas bourdonner !... Dieu clément !

C'est ma mouche, c'est elle !..

Ah ! Que péniblement

75

Tu t'en iras gagner ta demeure dernière,

Si jamais dans mes doigts je te tiens prisonnière !

Descends donc ! De là-haut tu me peux à ton gré

Narguer encor. Descends un peu ! Je t'apprendrai

Que tu n'es qu'un insecte, ô mouche diabolique,

80

Et que mon nez n'est pas une place publique !

- Elle approche, se pose...

- Oui, morbleu ! Cette fois

Je la tiens. - Je te tiens, ô mouche, dans mes doigts ;

Tu n'échapperas pas, bien que tu te débattes.

85

Devant tes petits yeux ne croise pas tes pattes ;

Pas de crise de nerfs ! Pas de bourdonnements !

Rien ne peut m'attendrir. Dans d'horribles tourments

Tu t'en vas faire à Dieu, sans que ton sort me touche,

La restitution de ton âme de mouche.

90

Et rien de théâtral, tu m'entends ; le trépas
Le plus hideux, le plus grotesque, le plus bas.
Tu n'auras, pour mourir, ni le fer ni la flamme ;
C'est entre mes deux doigts que tu vas rendre l'âme.
Le martyr effroyable où tes jours vont finir 95
Servira de leçon aux mouches à venir,
Et découragera ta race vagabonde
D'aller de nez en nez persécuter le monde.
- Par toi me voilà seul, perdu, désespéré !...
Je ne veux pas, par là, dire que j'en mourrai ; 100
Mais rien n'est, en tout cas, plus triste sur la terre
Que de rentrer chez soi seul et célibataire,
Quand, pour se marier, on en était sorti.
Je m'étais fait du coeur, j'avais pris mon parti,
J'étais prêt ! Ma future apportait en ménage 105
Toutes les qualités qu'on recherche à mon âge ;
Certes, elle n'était pas une de ces beautés
Sur qui tous les regards se tiennent arrêtés,
Loin de là ! Mais j'étais sur le point de me faire
À son expression de visage... sévère, 110
Très sévère... - Elle avait un peu trop d'embonpoint ;
Mais sa rotondité ne me déplaisait point :
J'y voyais le garant d'une conduite austère.
Peut-être avais-je tort... Mais quel bon caractère !
Qu'elle agréable humeur !... Sans doute, il se peut bien 115
Qu'elle cachât son jeu : moi, je cachais le mien.
Et ce n'est qu'en faisant plus ample connaissance...
Alors un coup de dés ? Une affaire de chance ?
Ça pouvait tourner bien... mais tourner mal aussi !
Et si le coup de dés n'avait pas réussi ?... 120
C'était à redouter ! Il se pouvait bien faire
Que la fille, après tout, fût de l'humeur du père,
Et le père est brutal, emporté, pour le moins :
Il m'a presque frappé, - frappé devant témoins !

Si la future encore eût été vraiment belle ! 125
Mais non ! Quand j'examine, et que je me rappelle...
Son port majestueux, son faux air de grandeur,
Sa farouche beauté... s'appelle la laideur!
Elle était vraiment laide, et grosse et mal tournée ;
À s'épaissir encore elle était destinée, 130
Elle allait devenir obèse, c'est fatal !
- Une femme grotesque ! Un beau-père brutal !
Ma bonne affaire alors ne valait pas le diable !
Et, sans toi, je tombais dans ce piège effroyable,
Et je me mariaais, et j'allais, comme un fou, 135
Serrer ce lien-là, cette corde à mon cou !
Adieu tous les plaisirs ! Adieu toutes les joies !
- Le Capitole, un jour, fut sauvé par les oies ;
Par toi, je suis sauvé, je ne l'oublierai pas.
Viens troubler désormais mon sommeil, mes repas, 140
Mon travail ; nuit et jour, bourdonne à mes oreilles,
C'est ton droit. Envers toi, comme envers tes pareilles,
Dieu me garde à jamais d'être injuste et cruel !
Mouche, faite d'azur, messagère du ciel,
Tu n'as fait jusqu'ici manquer qu'un mariage, 145
Ah ! Ne t'arrête pas à ton début, voyage !
Ton temps est précieux ; ne perds pas un instant.
Qui sait ? Peut-être ailleurs on t'espère, on t'attend ;
Va, mouche, dévouée à ton oeuvre féconde,
De mairie en mairie émanciper le monde. 150